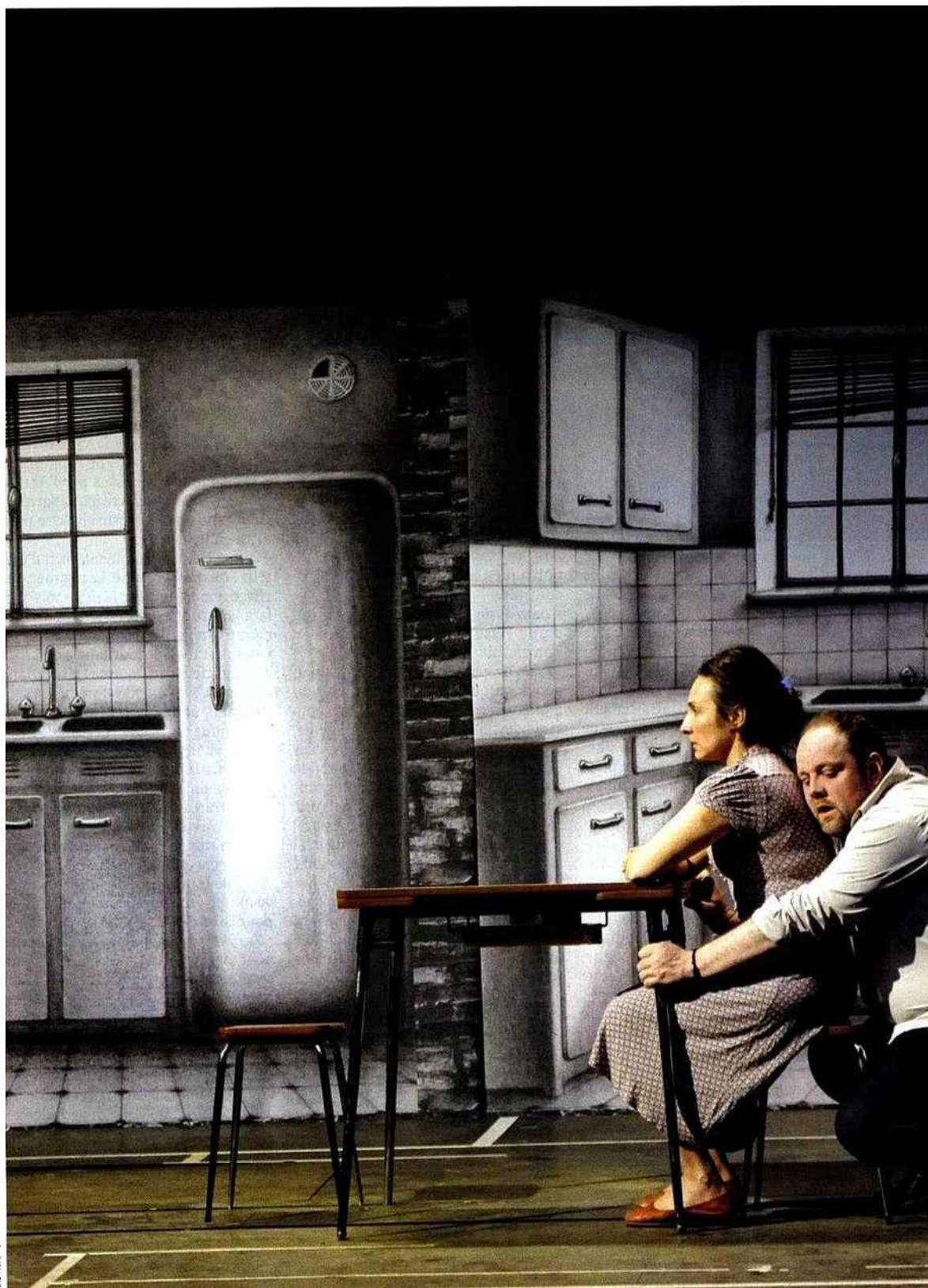
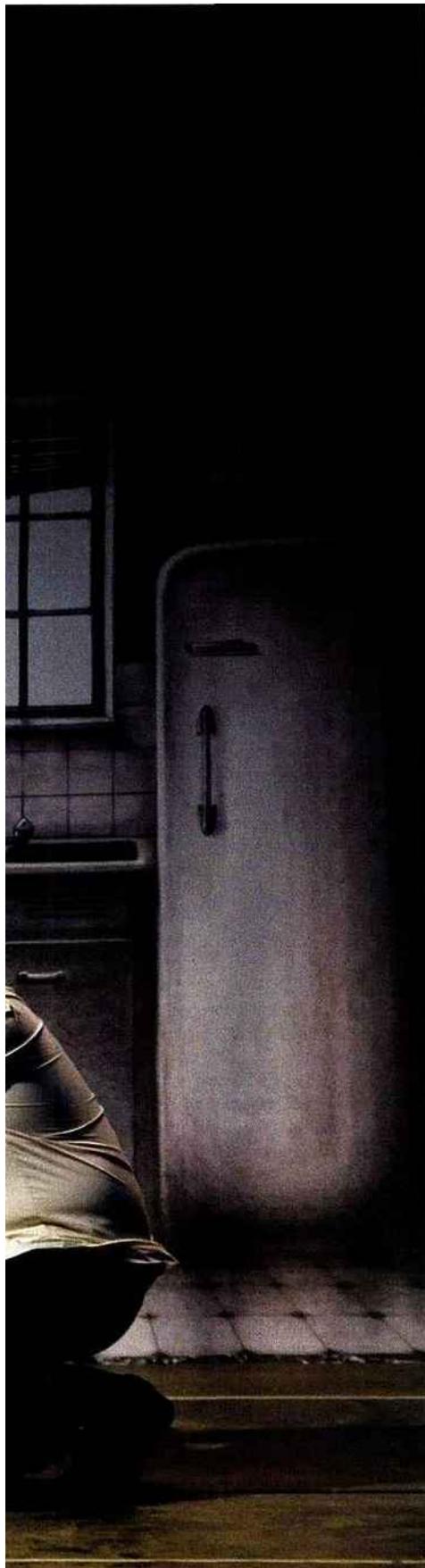


IDÉES

THEATRE



Anne Noormann



UN CADAVRE DANS LE PLACARD

Au théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, Rémi De Vos et Christophe Rauck proposent avec *Cassé* une sorte de vaudeville désopilant, où le travail a bien du mal à entrer et sortir du placard où on veut l'y mettre! Au dolorisme, s'oppose la résistance du rire. Dévastateur!

PAR PIERRE-JEAN NIDRUB

C'est à un curieux traitement auquel Christophe Rauck (metteur en scène) et Rémi De Vos (dramaturge) soumettent le travail et son univers, et en conséquence les « spectateurs/travailleurs » que nous sommes. Sur ce thème du travail, il faut bien reconnaître que nous ne sommes pas trop habitués à être sommés d'en rire : c'est une affaire trop sérieuse ! Or, n'oublions point que le rire est aussi une modalité du sérieux. Mais d'un sérieux qui ne s'y croit pas, léger. Invincible !

Instrument de torture

Trop souvent, l'étymologie à laquelle se rattache la notion de travail lui imprime comme une malédiction qui viendrait comme masquer la complexité bien concrète du travail réel et recouvrir presque entièrement notre rapport au travail. Ainsi pour nous Latins, « tripalium »⁽¹⁾ chargerait le « chagrin » d'un tel poids de souffrance et de tourment que même le théâtre devrait doubler cette doxa du moment – il n'en fut pas toujours ainsi –, à laquelle nous adhérons tous plus ou moins complaisamment, consciemment. Le constat ? Pour en sortir et s'en sortir, au théâtre comme dans la vie, le rire apporte du neuf à la question. C'est énergétique !

Sur la scène du théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis (93), en tout point fidèle à l'ordinaire, le travail déborde, submerge toute la vie. La vie intime, la vie à « la maison » où pourtant il va là encore être exclu, mis au placard, une seconde fois... Le revenu du salaire, lui, se voit remplacé par celui que procure un macabre détournement d'une

prime d'assurance décès. Parfum du temps, où s'organise sous nos yeux un large système corrompu se nourrissant de la mort du travail ! Les métaphores abonderont ainsi. Dans la pièce *Cassé*, c'est sous le prisme de l'espace domestique que nous approchons le travail. C'est là qu'il se donne à entendre, qu'il se raconte, se mime. Qu'il se regrette aussi au point d'en faire une maladie, obsessionnelle, lorsque « son » entreprise ferme. C'est là que se construisent et se dissolvent les rêves, s'élaborent les solutions. C'est même là que se vivent de drôles de solidarités avec le voisinage. La multiplicité des sentiments contradictoires qu'inspire le travail à tous ces gens fait rire ! Et ces contradictions se multipliant à foison, se croisant, rebondissant, l'on rit bien plus encore et à gorge déployée ! Au bout, renouvellement de pensée, sursaut d'énergie.

Travail et rire

Le travail est cassé, le leurre qu'en donne le discours médiatisé est finalement déconstruit, démasqué. Place au rire médecin : le théâtre de Rauck et De Vos n'est pas un théâtre d'idées, c'est un théâtre qui débusque l'imaginaire à l'œuvre, se nourrit des énergies. Nous sommes alors « ravis » par le réel, happés par les capacités concrètes imprévues. Tous les codes saturés de sens, renversés, éclatent. Une preuve sur scène ? C'est proprement la terre, pas les idées, qui tombe du ciel ! De la terre brute où les corps s'ébattent et combattent, où Thanatos et Éros sont indémêlables. Les signes se troublent. Alors,



Anne Norcmann

SPECTACLE

« Cassé » de rire

Nouvellement licenciée, Christine ressasse le sigle en boucle : Prodex, le nom de sa boîte qui fabriquait de si bons appareils ménagers et qui vient d'être délocalisée. Prodex qui fait sonner aussi au nom d'un médicament tel ces neuroleptiques dont elle se gave depuis qu'elle est au chômage... Une situation qui se dégrade de plus belle lorsque son époux, informaticien chez Sodecom, se retrouve en charge de sortir les poubelles de l'entreprise. Une mise au placard en attendant qu'il craque... Malgré les appels à la révolte de son copain syndicaliste, qui a tellement de belles paroles en bouche qu'il en devient inaudible, Frédéric aime bien cette tâche qui lui permet de renouer le dialogue avec les autres salariés ! Jusqu'à ce que se présente l'opportunité de vivre autrement avec le « capital » de son assurance décès... On l'aura compris, *Cassé* casse tous les codes dans un énorme éclat de rire ! Un humour dévastateur, remarquablement servi par l'ensemble de la troupe, qui oblige chacun à revisiter ses propres convictions et certitudes. Avec le danger pour le spectateur, devant la puissance d'une telle déconstruction vaudevillesque des rapports à l'entreprise, que le « suicidé du travail » ne soit pas le seul à se retrouver au placard : que l'argumentaire même de la pièce y soit aussi remis. Peu importe, au final, la création appelle la mise en danger ! **Y.L.**

spectateurs devenus à notre tour acteurs, nous cherchons.

Tout est cassé, ici. Le genre théâtral du vaudeville, si marqué des mœurs de la petite bourgeoisie de la Belle Époque, apparaît lui-même subverti par ses propres signes. Alors que nous attendons un happy end selon la loi du genre, nous en sommes frustrés. Ça finit mal, mais là encore pourtant nous rions, même pas sûr que ce soit jaune. Ce comique délivre du pathos pesant et paralysant, du dolorisme mortifère et de l'esprit de sérieux qui gangrène et intoxique la pensée « prêt-à-porter ». Il n'exclut pas le tragique ni le sérieux, il en permet l'émergence autrement et ouvre sur les fenêtres d'une émotion poétique fraîche.

Le rire libérateur

C'est une émotion porteuse d'une intelligence nouvelle qui naît. « *Le choix artistique du rire n'est pas un handicap mais un atout justement, parce qu'il désarçonne. Le rire empêche de nous enfermer, de sombrer dans la noirceur* », souligne Serge Le Glaunec, le responsable du secteur politique culturelle à la CGT. « *Le rire est libérateur face à cette triste litanie d'informations concernant le travail qu'on nous impose, sans que nous ayons les moyens de reprendre la main. Le rire est toujours une affaire sociale et culturelle. Il permet souvent collectivement de se frayer un avenir. On rit au travail et c'est souvent ce rire-là qui nous manque le plus, lorsque nous sommes privés de travail.* » Et le syndicaliste de reprendre une citation de Mikhail M. Bakhtine glanée dans *Le travail sans l'homme ?* un ouvrage du psychologue du travail Yves Clot⁽¹⁾ : « *Seules les cultures dogmatiques et autoritaires sont unilatéralement sérieuses. Le sérieux alourdit les situations sans issues, le rire s'élève au-dessus d'elles... Le rire donne le feu vert, fait la voie libre* ».

Travail et souffrance

Retour sur un passé récent. Nous sommes au Sénat, en décembre 2011. À moins de porter un regard très imaginaire, légèrement décalé, l'ambiance est moins rigolote. Pourtant, c'est de la même question qu'Yves Clot et Jack Ralite débattent avec leurs nombreux invités au colloque qu'ils organisent. Lisons : « *Le fond du problème est la difficulté croissante qu'éprouvent de nombreux*

salariés à se reconnaître dans "un travail ni fait ni à faire" dans des tâches qui percutent trop l'idée qu'ils se font du travail bien fait ». Yves Clot énumère alors : la qualité des produits du travail, la qualité de son organisation collective et hiérarchique, la vie que le travail fait à chacune et chacun (pour elle, pour lui

et pour leurs enfants), la qualité du lien social qu'il façonne et celle des rapports déléterés qu'il implique avec la nature. « *Le travail a le bras long et, quand ceux qui le font ne s'y retrouvent plus, il affecte tous les temps et les espaces de la vie.* » La souffrance au travail, rappelle-t-il, « *n'existe qu'à proportion de possibilités créatrices à la fois immenses et rava-*

lées : capacités, engagements, ressources psychologiques et sociales gaspillées, énergie perdue dans des organisations qui la dissipent au lieu de l'investir en création collective. De nombreux salariés, en colère ou désabusés "en font une maladie", des maladies qui bousculent les frontières factices du corps et de l'esprit. De nombreux dirigeants ont compris que l'entreprise mérite mieux que cela. De plus en plus d'artistes aiguissent leur sensibilité et la nôtre aux vertus de l'imprévu si refoulé aujourd'hui et pourtant au principe même de tout travail réel ». Avec *Cassé* au TGP de Saint-Denis, nous sommes en plein dans le sujet ! **Y**

(1) Instrument de torture à trois pieux utilisé par les Romains de l'Antiquité pour punir les esclaves rebelles.

(2) Paru aux éditions La Découverte en 2008. Yves Clot est auteur également du *Travail à cœur*, La Découverte, 2010, 14,50 €.

EN SAVOIR PLUS

Cassé, une pièce de Rémi De Vos, mise en scène par Christophe Rauck. Jusqu'au 17/02 au Théâtre Gérard Philipe, 59, bd Jules Guesde, 93200 Saint-Denis (Tél. : 01 48 13 70 00). www.theatregerardphilipe.com Pour chaque représentation, un tarif préférentiel est accordé à nos lecteurs : 11 €, sur présentation de la MVO. **À ne pas manquer**, le dimanche 5/02 à l'issue du spectacle : rencontre-débat avec Jean-Pierre Burdin, consultant Artravail(s), Yves Clot, chercheur au Cnam, Nicolas Frize, musicien, et Christophe Rauck, directeur du TGP.